



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Toulouse le 5 juillet 1829

exp. le 25

mon cher ami,

C'est avec peine, que j'ai lu votre dernière lettre. Il y règne un ton de tristesse, de découragement, que j'ai eu bien de la peine à expliquer. Votre numéro ne porte pas la somme pour le biogénial faul vous me parlez. à Paris, à Orléans, à Toulouse, vous parlez, faiblement, un redresseur de badger, ainsi donc ce n'est pas la cause de votre mal.

quelques mots de la fin de votre lettre, moi, j'ai soupçonné que la première partie de votre manuscrit avait été l'objet de quelques coups de patte. Je n'en serais pas étonné. M.

Mirbel me disait, lors de mon dernier voyage à Paris, que la théorie élémentaire de M. De Candolle était un ouvrage absurde; or M. Mirbel est un des plus polis, peut être même des plus justes, parmi vos savans confrères. Vous m'apprenez que votre livre se vend bien à Paris. Je dois ajouter que les exemplaires arrivés à Toulouse se sont tous écoulés et que le libraire en a demandé une seconde douzaine.

Vous voyez que les clabauderies ne font rien à Paris et sont ignorées à Toulouse. Je vous engage ^{donc} à vous mégar de tous les dits, de tous les reds qui bondissent autour de vous. Il n'y a pas de livre pour si parbais qu'il soit, qui ne présente des hautes de virgules, de points, etc. etc.

quand j'étais plus jeune, j'avais la faiblesse de regarder
tous mes collègues de Paris comme de hautes puissances
scientifiques qui avaient le droit de juger sans appel,
je tremblais devant leurs décisions; je m'inclinais
devant leurs livres. Au jour d'hui, sans avoir plus de
vanité, je me suis fait une dose de philosophie qui
me place au dessus de toutes les tracasseries qu'on
pourrait me susciter et qui contribue puissamment
à me rendre heureux, ~~et~~ joyeux et bien portant.

On avait murmuré, à mon dernier voyage à
Paris, que j'étais un jeune homme de théorie et non
de pratique; que j'ignorais l'art vraiment admirable
de décrire des angles, des faces et des bords, de symboliser
des caractères généraux ou spécifiques et de faire du latin
de cuisine aussi bon que celui de monsieur ^{Adolphe} Brongniart
ou de M. Gay. à mon retour à Toulouse, j'ai imprimé
mes Chénopodiées qui composent bien la liasse la plus
sèche, la plus latinienne, la plus phrase, la plus bête, qu'il
y ait encore dans le Règne Végétal. Des nouvelles
indirectes m'ont appris que ma monographie avait
été d'abord jugée ^{très belle} ~~admirable~~ par laquelle ressemblait
à beaucoup de choses qui se font à Paris; Paris
on la épiloquée, épluchée, déchirée, ^{par laquelle} ~~par~~
sortait d'une plume de province; je me suis
muni de l'éloge et de la critique. et j'ai vu sous ce

de la bête et de la mécanique des savants Parisiens.

Je suis tout à fait de votre avis sur ma tératologie.
Je vous dicte à M. Boss en conséquence.

Je viens de m'engager avec l'Académie des Jeux-
florans, pour la publication d'un admirable manuscrit
in folio en langue romane. C'est une poétique —
complète, rédigée dans le milieu du 14^e siècle. L'ouvrage
entier fera 3 grands volumes in 8°. Sa publication
durera plus d'un an. En conséquence, j'ai dit adieu
à l'heraldique pour quel moment.

Après l'ouvrage Roman, si, sans toute apparence,
je m'occuperai d'un travail sur les cultes des Oïseaux.
Puis, je me livrerai peut-être aux études statistiques.

Je vous remercie au reste de l'article inséré dans le
Compte rendu de l'Institut.

M. Butcher doit m'expédier par la diligence un
gros paquet. Veuillez, si vous avez qq brochures pour moi,
veuillez les lui remettre.

Je vous embrasse de tout mon cœur

A. Moquin-Tandon



Je persiste à vous conseiller de venir avec moi à Turin.
Il ne faut pas beaucoup d'argent pour faire le voyage.
Je ne vous conseille cependant de voyager sans donner
rien à l'Institut.